

DU DIPLÔME AU PREMIER PROJET PROFESSIONNEL



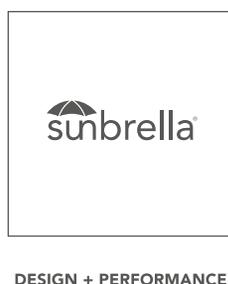
DE GAUCHE À DROITE : ZEINA SLEIMAN, JULIETTE DROULEZ ET THOMAS CARLIER
© Thibaut Charpentier

Lauréats du premier concours Camondo-Intramuros, Thomas Carlier, Juliette Droulez et Zeina Sleiman ont été respectivement sélectionnés par les équipes de Lafuma Mobilier, Moore Design et Sunbrella. Séduites par leurs projets de diplôme, elles leur ont proposé de leur donner une autre dimension en les accompagnant sur des problématiques liées à leurs entreprises. Dernier retour d'expérience, avant d'entrer plus en amont dans le parcours de ces trois jeunes diplômés.

Intégrer de la sensorialité dans le mobilier du quotidien, se reposer la question du sens même de la production, explorer le potentiel des biomatières... Les sujets des diplômes de Zeina Sleiman, Juliette Droulez et Thomas Carlier sont au cœur même des questions hautement portées dans ce monde d'après-Covid que tant appellent de leurs vœux... Et c'est bien la preuve que cette génération de designers qui arrivent appréhendent déjà leur discipline dans des champs bien plus larges que ceux auxquels on voudrait les réduire. Certes, le projet de diplôme – selon leurs dires – est aussi une chance à saisir pour créer librement, un espace d'expression et d'intention unique, sans les contraintes ni les ajustements inhérents à toute collaboration. Et pourtant, en choisissant leur sujet, Zeina Sleiman, Juliette Droulez et Thomas Carlier étaient bien loin d'imaginer l'aventure qui en découlerait. Chez Sunbrella-Dickson, Zeina Sleiman a trouvé un écho particulier à sa recherche de sensorialité ; en associant le textile à un piétement de table, elle recrée un espace de jeux et d'intimité pour les enfants et confère un double usage à ce mobilier : la partie visible sur laquelle on s'appuie, la partie cachée, comme un abri secret. Le fabricant de textile a accepté de plonger dans cet univers bidimensionnel et il a accompagné la réalisation d'un premier prototype à l'échelle 1 (voir page 34). Auprès d'eux, Zeina s'est familiarisée à un nouveau revêtement et maîtrise désormais toutes les étapes importantes de la fabrication et les différents tissages. Pour ce partenariat, Moore Design a laissé carte blanche à Juliette Droulez pour développer et apporter son regard neuf sur l'activité BtoB. Trois critères ont été demandés en postulats

de base : « L'utilisation de matériaux recyclés ou recyclables pour proposer un mobilier qui soit le plus respectueux de l'environnement possible. Le deuxième critère a été de dessiner un produit qui puisse exister dans des espaces de travail partagés, comme les open spaces ou les bureaux, mais qui soit aussi esthétiquement proche d'un mobilier domestique, permettant aux utilisateurs qui pratiquent les nouveaux modes de travail à distance d'aménager leur intérieur avec un mobilier à la fois esthétique et ergonomique. Pour finir, il fallait que cela soit industriellement réalisable. »

Juliette travaille ainsi sur deux projets : le premier est une assise dynamique qui permet aux utilisateurs d'être en mouvement et ainsi de réduire les problèmes de santé, notamment les maux de dos, liés à une mauvaise posture de travail. « Nous pensons déjà à une variante de ce projet en dessinant un mobilier pour enfants, ludique et coloré, qui serait composé de plastique recyclé (des jouets cassés, par exemple) », explique Julien Diard, directeur général de Moore Design ; le second porte sur une cloison acoustique modulaire et modulable, composée de panneaux en textile recyclé et de trame grillagée. Comme recherche appliquée, Lafuma Mobilier a proposé à Thomas Carlier d'enquêter sur leurs chaînes de production et de pointer des pistes à explorer pour intégrer de nouveaux matériaux ou de nouvelles solutions pour faire évoluer leurs process de fabrication. C'est sa démarche « révolutionnaire » autour des biomatières qui les a séduits, et aujourd'hui, forts de ces préludes, comme le rappelle Baptiste Neltner, directeur marketing et des collections, « nous devons désormais réfléchir à la meilleure manière d'intégrer sa vision personnelle dans notre process industriel ». /



ZEINA SLEIMAN

LE DOUBLE USAGE DE L'ESPACE

Nathalie Degardin

Étape par étape, comme un processus logique, Zeina Sleiman a commencé par se former en aménagement d'espace pour évoluer vers le design de mobilier. Lauréate du concours Camondo-Intramuros, elle a bénéficié de l'accompagnement de Sunbrella dans la réalisation d'un premier prototype de son projet de diplôme.



© Thibault Charpentier

Pour Zeina Sleiman, l'architecture d'intérieur est, au départ, une histoire de vocation. Adolescente, elle choisit cette spécialisation pour son bac, puis poursuit cette discipline dans une université américaine au Qatar. Le cursus est alors davantage orienté vers une approche générale de l'architecture. Elle reste sur sa faim, soucieuse d'aborder d'autres angles comme la création de mobilier. La jeune Libanaise choisit alors Paris pour varier les expériences internationales qu'elle a déjà à son actif et intègre l'École Camondo. Elle y développe une approche du mobilier très sensuelle : « *J'ai toujours eu le sentiment qu'en tant qu'architecte d'intérieur ou designer nous sommes sensibles à l'aspect visuel dès le début d'un projet, mais que nous oublions parfois dans la matérialité, les autres richesses des sens, ne serait-ce que le tactile.* » Pour elle, tout est toujours une question de relations. Elle cite la poignée d'une porte, qui doit être un lien entre l'immeuble et l'intérieur de l'appartement, qui peut être un indice pour une personne malvoyante. Elle aime la recherche dans le travail des assises, « *ces gestes spontanés qu'on fait quand le corps se relâche* ». Elle formalise cette étude dans son projet de diplôme, et c'est ce qui va séduire le partenaire du concours Sunbrella qui la sélectionne.

Après différents entretiens téléphoniques, Zeina est invitée à visiter l'usine de textile du fabricant dans le nord de la France pour comprendre les étapes de la fabrication du tissu, les différents éléments qui entrent dans son design, son traitement, sa livraison. S'il ne développe pas directement de produits mobilier finaux chez lui, Sunbrella décide de suivre la jeune designeuse sur ses projets de fin d'études, et notamment sa table. « *Elle présente deux perspectives : les adultes assis autour d'un repas ou en train de travailler, et l'espace du dessous, celui des enfants, perçu comme un espace où jouer. Le revêtement en tissu protège mais isole aussi. C'est l'idée de valoriser un double usage, et pas seulement l'aspect cocon.* » La structure est en bois et le revêtement textile vient plaquer la mousse contre elle. La designeuse travaille le piétement pour créer une idée de labyrinthe pour les enfants tout en gardant les caractéristiques structurelles. « *Nous avons discuté comment y intégrer le tissu. Le plateau, qui pourrait être en marbre, a été conçu pour le prototype en Corian.* » Sunbrella a financé ses réalisations. Plus complexe, la réalisation du fauteuil nécessite plus de temps d'étude pour le moment. Ces prototypes sont en cours de recherche d'éditeurs. Ce qu'elle souhaite, c'est intégrer une agence de design ou d'architecture d'intérieur. Elle a par ailleurs déjà travaillé sur des petits espaces dans le contract. Pour elle, son vécu, son expérience de différentes cultures est une réelle richesse pour aborder l'organisation d'un espace et – selon la façon dont on l'agence pour recevoir des amis, assis par terre ou déployés autour de la table... – lui permet d'aborder la notion même de proximité ou de distance relationnelle dans une plus large approche. Un questionnement on ne peut plus actuel. /

[linkedin.com/in/zeina-sleiman-design](https://www.linkedin.com/in/zeina-sleiman-design)



TABLE PROTOTYPE ÉCHELLE 1.
© Thibault Charpentier

JULIETTE DROULEZ

L'ÂME DES OBJETS

Nathalie Degardin

C'est le dessin qui guide l'inspiration de Juliette Droulez, ou peut-être l'inverse : le crayon qui glisse spontanément et lui révèle son propre cheminement créatif. Mais c'est aussi dans la contrainte de production que la designeuse montre son acuité. Lauréate du concours Camondo-Intramuros, sa force créative est repérée par Moore Design, qui lui propose une carte blanche pour une création de mobilier.



© Thibault Charpentier

En sortant du bac, Juliette Droulez a fait une année de prépa à l'Atelier de Sèvres et une autre à la Rietveld Academie à Amsterdam : elle en gardera un goût puissant pour le dessin et l'approche artistique. Elle intègre ensuite l'École Camondo. Cinq ans plus tard, elle choisit pour son diplôme de se consacrer à l'objet. Confinement oblige, elle revoit son plan de départ tourné vers l'objet cassé, oublié, abîmé et l'exploration de matériaux avec des artisans : « *Enfermée chez moi avec seulement mes crayons et mes feuilles, j'ai commencé à dessiner des objets insolites, improbables. Martine Bedin, qui dirigeait mon mémoire, m'a encouragée à être libre dans ma manière de m'exprimer. Derrière l'histoire que je racontais, il y avait un questionnement sur la société de consommation actuelle. Sur le marché du design, on a l'impression que tout a été fait. Dessiner seulement des objets, sans passage en maquette, reposait la question de pouvoir les posséder juste en les regardant ; je racontais un processus plus qu'une finalité.* » Présent lors du jury, Olivier Gabet, directeur du musée des Arts décoratifs, lui propose plusieurs mois après de participer à une exposition.

Elle a travaillé aussi son mémoire de façon très libre, comme un roman : elle aborde le processus de création derrière les projets, « *d'où naissent les idées, les envies, certaines obsessions que l'on peut nourrir parfois pour certaines formes, certains matériaux ?* ». Dans le cadre de la carte blanche donnée par Moore Design, elle leur propose cinq sujets, dont un projet autour d'une assise pour le bureau, commencé en binôme à l'école. L'équipe retient ce Culbuto, et Juliette se trouve très vite confrontée à un tout autre exercice lié au process de design industriel : « *Le simple fait de faire un prototype, des plans techniques, de penser l'assemblage de différents matériaux pour que les attaches ne se voient pas... Je réfléchis à toutes les manières possibles de faire fonctionner ce Culbuto.* » Avec Moore Design, elle démarre actuellement les phases de prototypes pour tester et voir à terme comment éditer et commercialiser le projet. Dans les starting-blocks, elle a également avec l'éditeur un deuxième projet, de cloison acoustique, cette fois, qui permette à l'utilisateur d'aménager son espace de travail comme il le souhaite, avec des éléments qui viendraient se clipser sur une trame grillagée (patères, porte-crayons...). /

@juliettedroulez



ASSISE CULBUTO
© Moore Design/Juliette Droulez



PROJET DE CLOISON ACOUSTIQUE
© Moore Design/Juliette Droulez

THOMAS CARLIER

ARCHITECTE DE LA MATIÈRE

Nathalie Degardin

Entre architecture d'intérieur, design et expérimentation, Thomas Carlier a développé de façon spontanée une transdisciplinarité entre ces matières. Lauréat du concours Camondo-Intramuros, sa démarche a séduit l'équipe de Lafuma Mobilier, qui lui a demandé d'appliquer ses réflexions sur une étude de leurs propres chaînes de production.

Son bac en poche, Thomas Carlier se lance dans un BTS d'agencement au Havre, « pour apprendre à construire dans le détail et savoir comment faire du mobilier ». Puis il intègre l'École Camondo tout en enrichissant sa formation de stages et d'expériences diverses en conception d'éclairages mais aussi en cofondant l'association Kuzko afin de concevoir et de fabriquer des décors pour des courts-métrages et des clips (pour Lomepal, notamment). « Garder ce contact avec la matière, faire des maquettes et les produire à grand échelle était essentiel pour moi », explique-t-il. Étudiant, il met un pied chez Marion Mailaender, avec qui il continue de travailler régulièrement en free-lance. Et depuis son diplôme, l'été dernier, il a cofondé le Studio Digger, qui a déjà une dizaine de chantiers en cours.

Lors d'un échange Erasmus effectué à la Glasgow School of Art, il développe une approche tournée vers les beaux-arts, différente de celle de l'École Camondo qui « est très ciblée technique ». Surtout, lors de ce séjour en Écosse, il aborde la matière première sous un nouvel angle : partir de la matière pour développer un objet. Ce sera un déclic. Pour son projet de diplôme, Thomas Carlier décide de se concentrer sur le potentiel de la biomatière et du vivant. Il recherche avant tout une expérimentation avec des matériaux naturels utilisables au même titre que la céramique et le verre. « Il y a l'idée de devenir un designer de matériaux en plus de designer d'objets. » Et de s'ouvrir à de nouveaux univers. « En tant que designer, on sait utiliser une commande numérique, une impression 3D, mais on ne sait pas comment canaliser des abeilles pour produire une matière. » De voir au quotidien l'évolution d'une matière (ici le sel et le mycélium) est une occasion de « se plonger dans un processus total pour arriver à un objet fini ». Il réalise ainsi une lampe et une table pour lesquels « l'enjeu est de montrer que ces matières ne produisent pas qu'un objet unitaire, mais que l'on peut le produire en série, alors qu'on a tendance à les dissocier d'une production en grande quantité, pour des projets de galerie, de musée, de recherche... » Comme un pied de nez, ses lampes en sel sont repérées par la galerie Molin Corvo et d'autres galeries à l'étranger. Ainsi, deux séries de lampes ont été produites : la première pendant la Paris Design Week et la seconde en version noire, en décembre. Dans son mémoire accompagnant ses premiers prototypes, en présentant les biomatières, il insiste sur la nécessité de les faire coexister avec les matières existantes. Cette démarche d'intégrer progressivement ces nouvelles matières dans les industries séduit Lafuma Mobilier. Ils invitent Thomas Carlier à proposer son analyse de leurs chaînes de production pour trouver des solutions plus vertes : « Faire des transats en sel n'aurait eu aucun sens ; c'est plutôt un rôle de conseiller et l'application de ma recherche qu'ils attendaient. » Il va ainsi évoquer différentes pistes, liées à la culture locale du chanvre, par exemple. Et faire des propositions pour mettre en lumière le savoir-faire de Lafuma Mobilier tout en évitant l'époxy : « Il fallait remettre en avant ce savoir-faire ouvrier sur le métal en révélant des matières assez brutes J'ai proposé de travailler la couleur à partir du métal chauffé, par exemple » ou d'associer le bois à des modèles iconiques. Des propositions que l'on verrait bien développées sur des collections capsules. /

www.thomascarlier.com




LAMPE ALUMINE
© Richard Ducros